

De tout cela il est résulté, chez les nations, un changement d'attitude fondamental à l'égard du facteur de paix que devait être la Société. En vertu de certaines de ses stipulations, la sécurité collective est rien moins que la croyance dans la force. Je ne prétends pas qu'elle est incapable de servir à une fin utile et qu'elle n'est pas absolument nécessaire, car je crois au contraire qu'elle est nécessaire. Mais la Société, dans certaines de ses dispositions, reposait trop sur un état d'esprit belliqueux. D'après le libellé du pacte, à mon sens du moins, la Société attache beaucoup trop d'importance à ce qu'on peut attendre de la force. D'autres peuvent avoir une opinion différente, mais je crois que comme organisme destiné à promouvoir la paix par des méthodes pacifiques, par des programmes pratiques de paix, par sa confiance dans la conciliation, dans l'investigation, dans la vertu de l'opinion publique, dans l'expression de l'opinion mondiale et dans d'autres moyens de ce genre, la Société peut rendre un service signalé à l'humanité et est susceptible de devenir universelle, signalant les injustices et leur portant remède. Mais si, à la lumière des événements qui se sont produits en ces dernières années, la Société continue de s'en tenir à la force, elle sera alors bien différente de ce que nous rêvions presque tous qu'elle fût. Et ceux qui, sur ce point, donneront confiance à une société qui s'appuie sur la force pour assurer la sécurité collective devront considérer de nouveau ce que leur pays est disposé à contribuer, le jour où le recours à la force deviendra nécessaire. Le changement dans la situation de la Société et dans les moyens qu'elle possède de servir le but auquel elle était destinée constitue un nouveau facteur qui a grandement modifié la situation mondiale. Il y a toutefois un autre facteur qui a eu des répercussions lointaines sur cette situation. Le voici. Les anciens conflits que tout le monde avait présents à la mémoire quand la Société des Nations fut formée étaient des conflits entre nations; la Société fut instituée pour empêcher une nation de sauter à la gorge d'une autre. D'un autre côté, quelle est la nature de la lutte qui se poursuit en Europe à l'heure actuelle? Il s'agit d'une nouvelle sorte de lutte, d'un conflit qui s'étend au monde entier, d'une lutte de classes qui ne respecte pas les frontières internationales et qui dépasse tout ce que l'esprit humain peut imaginer. Nous voyons les classes et les régimes sociaux se heurter avec violence, les nations entreprendre la lutte pour certaines formes d'organisation sociale et politique; nous les voyons se battre pour faire triompher leurs conceptions sociales, avec une ardeur qui rappelle

[Le très hon. Mackenzie King.]

les anciennes guerres de religion. Autrement dit, il ne s'agit plus pour une nation de se protéger contre une autre; c'est devenu, pour employer une expression qui rend mieux la pensée que toute autre, une question d'idéologies opposées qui ne peuvent être réglées que par la force.

Tout ceci a suscité l'invention de nouvelles et plus terribles armes et le recours à de nouvelles méthodes de guerre: l'augmentation du rayon d'action des aéronefs et des sous-marins, l'emploi de gaz léthifères et de germes empoisonnés.

J'ai déjà cité en différentes occasions, et je vais le faire encore une fois, un passage qui s'applique bien, je crois, à la situation actuelle. Cette pensée n'a pas germé dans l'esprit d'un jingo mais bien dans celui d'un grand savant, d'un grand ami et d'un grand bienfaiteur de l'humanité, de quelqu'un qui connaissait mieux que n'importe qui de son époque ou de toute autre la nature humaine et les êtres humains; je veux parler du célèbre savant Louis Pasteur. En 1888, quand le gouvernement français l'honora en inaugurant le magnifique institut qui porte son nom, Pasteur fut tellement ému de l'accueil que lui firent les hommes d'Etat et les savants de France qu'il ne put lire les notes qu'il avait préparées. Il les tendit à son fils qui lut ces paroles mémorables:

Deux lois contraires semblent se faire la lutte aujourd'hui. L'une est une loi de sang et de mort qui cherche toujours de nouveaux moyens de destruction et qui force les nations à se tenir constamment sur le pied de guerre; l'autre est une loi de paix, de labeur et de salubrité qui cherche sans cesse à débarrasser l'humanité des fléaux qui la menacent. Pour cette dernière loi, une seule vie humaine vaut plus que n'importe quelle victoire tandis que la première est prête à sacrifier des milliers de vies humaines pour satisfaire l'ambition d'un seul homme. Quelle est celle de ces deux lois qui aura finalement le dessus? Dieu seul le sait.

C'est absolument la vérité, vérité jamais plus évidente qu'elle ne l'est de nos jours. C'est une vérité qui nous saute aux yeux une fois de plus; elle se manifesta au cours de la Grande Guerre au-delà de ce qu'on aurait pu imaginer jusqu'alors. Il y a aujourd'hui dans le monde des forces qui ne travaillent que pour détruire et tuer. Il y en a d'autres qui travaillent pour la paix, le labeur et la salubrité. Je tiens à dire à mes honorables amis, qui semblent prétendre être les seuls à se rattacher à ces forces qui travaillent pour la paix, le labeur et la salubrité, que l'on ne peut pas accomplir cette œuvre sans avoir des moyens de défense contre les forces contraires. Voilà ce qu'il ne faut pas oublier. Quand pour nous protéger nous-mêmes et le pays contre les puissances du sang et de la mort, nous demandons au parlement de voter des crédits